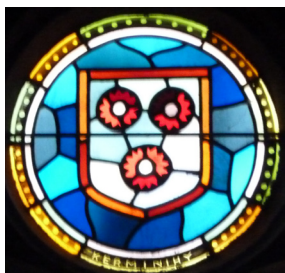


LE RETABLE FLAMAND de Rosporden

Qui ne connaît le grand retable flamand relatant la vie de la Vierge dans la chapelle de Kerdévot en Ergué-Gabéric ? Il daterait des années 1480 et viendrait de Malines et d'Anvers. Qui connaît celui de Rosporden ? Peu de monde. Et pourtant, dès le début du XX^e siècle, l'éminent historien d'art, Émile Mâle (1862-1954), le cite dans ses ouvrages.

Une œuvre anversoise pour Kerminihy ?



Le retable flamand de l'église rospordinoise représente la mise au tombeau du Christ. Restauré en 2006, il est intégré actuellement dans le coffre du maître-autel. C'est un haut-relief sculpté polychrome (H : 70 cm ; L : 108 cm) fabriqué à Anvers au début du XVI^e siècle d'après l'inventaire des Monuments

Historiques. Il en porte la marque au fer chaud (une main coupée). Du XIV^e au XVII^e siècle, Anvers est la plus grande ville de production artistique d'Europe du Nord, une ville où les ateliers de sculpteurs, peintres, verriers, brodeurs et orfèvres sont soumis à des règles de qualité et contrôlés par la puissante corporation de Saint-Luc. Anvers est aussi un port avec lequel la Bretagne commerce intensément par voie maritime.

On peut supposer que cette œuvre anversoise est à Rosporden depuis son origine car jusqu'en 1906, elle ornait l'autel de la chapelle du collatéral nord attribuée à la famille de Kerminihy. Une riche famille puisque d'après un aveu de Henri de Kerminihy au duc de Bretagne, daté du 14 novembre 1493, la seigneurie comprenait outre le manoir et ses dépendances, 26 villages (16 sur Elliant et ses trèves, 7 à Tourc'h, 2 à Kernével et un à Scaër). Son héritière, Françoise de Kerminihy, épouse Alain du Plessis, seigneur de Messirien. Sur le vitrail du maître-autel de l'église rospordinoise figuraient au premier soufflet, les armes de Kerminihy, d'argent à trois molettes de gueule, avec la devise « Vive Dieu ». Au second soufflet se trouvaient les mêmes armes écartelées de celles des du Plessis, d'argent au chêne de sinople englanté d'or avec deux haches. Ce vitrail fut brisé malheureusement lors d'un orage en 1848. Les armes de Kerminihy et du Plessis sont encore visibles dans les églises de Tourc'h et d'Elliant.

Un chef d'œuvre flamand

La Mise au tombeau rospordinoise se compose de neuf personnages. Le corps du Christ est porté par Joseph d'Arimathie et Nicodème tandis que Marie, sa mère, le tient tendrement dans ses bras. Ses tantes, Marie Cleophas et Marie Salomé sont debout sur la gauche. Madeleine est prosternée de douleur au premier plan, conformément à la tradition flamande. Derrière Marie, se tient Saint Jean et à droite, un disciple, Abibon.



Vêtements et coiffures appartiennent à la mode flamande du XV^e siècle.

La composition pyramidale, la gestuelle très naturelle des personnages, la fluidité des vêtements, les expressions des visages témoignent de la grande

qualité artistique de l'œuvre. L'artiste traduit à merveille, la dignité et la douleur des personnages, leur stupeur et leur profonde méditation. Le sujet s'accordait au lieu puisque l'œuvre qui invite à méditer sur la mort faisait face à un enfeu et aux tombes familiales de la famille de Kerminihy situés dans leur chapelle.

Une autre Mise au tombeau par Raymond Gueydon



Une autre Mise au tombeau existe dans l'église de Rosporden. C'est un grand tableau (1,50 m x 2 m), copie d'un tableau du peintre vénitien Titien (1488-1576), propriété du Louvre. L'œuvre fut offerte à l'église en 1916 par la famille du peintre Raymond Gueydon,

ancien élève des Beaux-Arts, mort pour la France à 30 ans, le 14 juillet 1915, sous un bombardement de gaz asphyxiants. Les obsèques du peintre furent célébrées solennellement en l'église de Rosporden le dimanche 18 décembre 1921 en présence du maire Mr Quéméré, d'une délégation du conseil municipal et d'une nombreuse assistance. Pierre le Cor, modèle de Mon frère Yves de Pierre Loti, portait le drapeau des vétérans.

Raymond Gueydon était un artiste peintre, poète à ses heures, très attaché au pays de Rosporden où son père, devenu un ingénieur renommé, était né. Il publia aussi des critiques d'art et des récits de voyages en Bretagne. L'un de ses articles portait sur le vieux cimetière de Rosporden un lieu d'histoire à l'ombre de son antique clocher.

C'est ainsi que les deux Mise au tombeau rospordinoises nous replongent dans deux époques oubliées de notre vieille cité.

HPPR - Mona



ASSOCIATION HPPR (Histoire et Patrimoine du Pays de Rosporden)

Permanence Le mercredi de 14H00 à 16H30.

Au local, 4 rue Louise Michel (près de l'EHPAD Ker Lenn).

Contact hppr29@outlook.fr | 06 08 24 85 18

Adhésion annuelle : 15€